

SEBASTIAN STADLER

A CLOSE UP OF A CAR, I THINK

Le travail de Sebastian Stadler se développe autour de la photographie et de la vidéo. Dans sa pratique artistique, Stadler étudie souvent l'image photographique en tant que médium: il travaille avec des doubles expositions (*L'Apparition*, 2015-2023), utilise un réseau neuronal pour décrire le contenu des images (*Pictures, I think*, 2019) ou déploie des images trouvées (*Scheune fing Feuer*, 2017, *We see the whole picture* 2017 / 2022) pour créer des œuvres saisissantes et précises. En examinant son environnement à travers des images, Stadler révèle souvent des observations surprenantes de notre monde, abordant des questions sociales et culturelles, les distillant dans des œuvres d'art éloquentes.

L'Apparition, 2015-2023

Un chemin menant vers nulle part est superposé à un rectangle bleu lumineux, semblant former une fenêtre sur le plan de l'image. Une délicate toile d'araignée attachée à un poteau métallique est mise à l'écart par des lignes géométriques dominantes. Ces images sont paradigmatiques de "L'apparition", une série composée principalement de doubles expositions. Dans un premier temps, Stadler expose la pellicule à des situations du monde réel, matériel, en photographiant des paysages urbains ou des intérieurs. Après avoir rembobiné le rouleau de film, il a superposé ces images avec des macrophotographies de paysages de pixels provenant d'écrans d'ordinateurs ou de téléphones portables. Si certaines des doubles expositions qui en résultent sont facilement reconnaissables comme telles, d'autres sont moins évidentes - les traînées de lumière pourraient être confondues avec des films défectueux ou des appareils cassés. En confrontant les mondes matériel et virtuel, Stadler reflète les conditions des productions picturales. Cependant, les photographies ne reflètent pas seulement les conditions spécifiques au médium, elles poussent le spectateur à devenir proactif. Les motifs mystérieux, ainsi que le titre de la série, invitent le spectateur à relier les mondes matériel, virtuel et peut-être même spirituel, et à considérer les lumières qui émanent comme des apparitions d'un autre monde.

We see the whole picture, 2017/2022

Le petit écran LCD affiche des images de paysages arides. Si, à première vue, ils semblent immuables, un regard plus attentif révèle de légères et infimes modifications des

routes de campagne représentées: le brouillard s'accumule et s'évapore, des voitures surgissent soudainement, la lumière change. Pour "We see the whole picture", Sebastian Stadler a téléchargé des milliers d'images de webcam fournies par l'autorité finlandaise des transports. Les webcams servent à surveiller l'état des routes dans les régions peu peuplées de Finlande et leurs images ne sont visibles en ligne que pendant une courte période avant d'être supprimées. Stadler a composé méticuleusement les séquences d'images, créant des récits qui racontent des moments de la vie quotidienne tels que des conditions météorologiques changeantes ou la version de l'arrière-pays de l'heure de pointe - trois voitures sur un tronçon de route. Il réussit à condenser des images fixes en un portrait révélateur d'un paysage spécifique tout en jouant avec le genre traditionnel de la photographie de paysage, se détournant de la vision idolâtre de la glorification de la nature pour peindre une image austère d'un paysage entrecoupé par des routes. Néanmoins, les images ont un côté poétique, par exemple lorsque l'aube se manifeste dans les différentes teintes qui colorent le paysage enneigé: d'abord teintées d'orange par les réverbères, les premières traînées de bleu et de rose annoncent la lumière du jour. Ce côté poétique témoigne également d'une lecture plus personnelle de l'œuvre. "We see the whole picture" est aussi un subtil clin d'œil à la nostalgie de la mère de l'artiste pour son pays natal, qui l'amène à vérifier l'état des routes de l'arrière-pays finlandais.

* * *

Sebastian Stadler (Suisse et Finlandais) est né en 1988 et vit à Zurich. Il a étudié la photographie à la Haute école des arts de Zurich (ZHdK) et à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Son travail a été exposé en Suisse et à l'étranger, avec des expositions personnelles en Suisse dans des institutions telles que le Photoforum PasquArt de Bienne ou le Kunstmuseum de Saint-Gall. Stadler a été lauréat de prix, notamment le Swiss Art Award (2013), la bourse du canton de Thurgovie (2017) et le Manor Art Prize (2019). En 2021, il a publié sa première monographie "A close up of a large rock, I think" chez Kodoji Press.